

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 31 (1939)

Artikel: Anses rivées de pots de l'âge du bronze

Autor: Delachaux, Théodore

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

stärkt. Auf den Gilbert-Inseln bestehen die Widerhaken der Speere und auf Maty die Dornen der Reißwaffen aus Haifischzähnen. Diese sind ebenfalls durch Bindung befestigt, allerdings sind sie alle an der Basis durchlocht und die Befestigungsschnur geht nicht nur über den Basalteil des Zahnes, sondern auch durch das Loch (Abb. 49, rechts). Schließlich ist auch die Befiederung, wo eine solche vorkommt, durch Bindung befestigt.

Die Befestigung durch Bindung würde auch den Basalteil der Dickenbännlispitzen erklären. Derselbe stak ganz in einer Längsrille und über ihn verlief die Bindung, so daß nur der längliche, gebogene Fortsatz, die eigentliche Spitze vorstand, ähnlich wie die Befestigung der Widerhaken bei den Speeren von Neu-Britannien und den Gilbert-Inseln. Bei ersteren stecken die Widerhaken allerdings nicht in einer Längsrille, denn die Rochenschuppen, aus denen sie bestehen, sind unten flach, liegen also dem Schaft auf. Um ein seitliches Verschieben zu verhüten, verlaufen beidseitig der Widerhaken je ein Längsstreifen aus Rotang (Abb. 49, links).

Wahrscheinlich waren die Dickenbännlispitzen auf beide Arten befestigt, wie das auch bei Südseewaffen oft der Fall ist. Sie steckten mit ihren Basalteilen in einer sich verhärtenden Masse, mit der die Längsrille ausgefüllt war und um den Schaft ging eine Bindung (Abb. 50).

Wenn auch für diese Deutung der Dickenbännlispitzen als Widerhaken von Speeren und Pfeilen kein unwiderlegbarer Beweis zu erbringen ist, so scheint sie mir doch wahrscheinlicher als die oben erwähnten Vermutungen, die sie als Teile eines landwirtschaftlichen Gerätes erklären wollten.

Ansés rivées de pots de l'âge du bronze

Par Théodore Delachaux, Neuchâtel

En récoltant, il y a quelques années, des tessons de poterie lacustre sur la grève d'Auvernier, nous avons remarqué deux fragments de poterie noire de l'âge du bronze

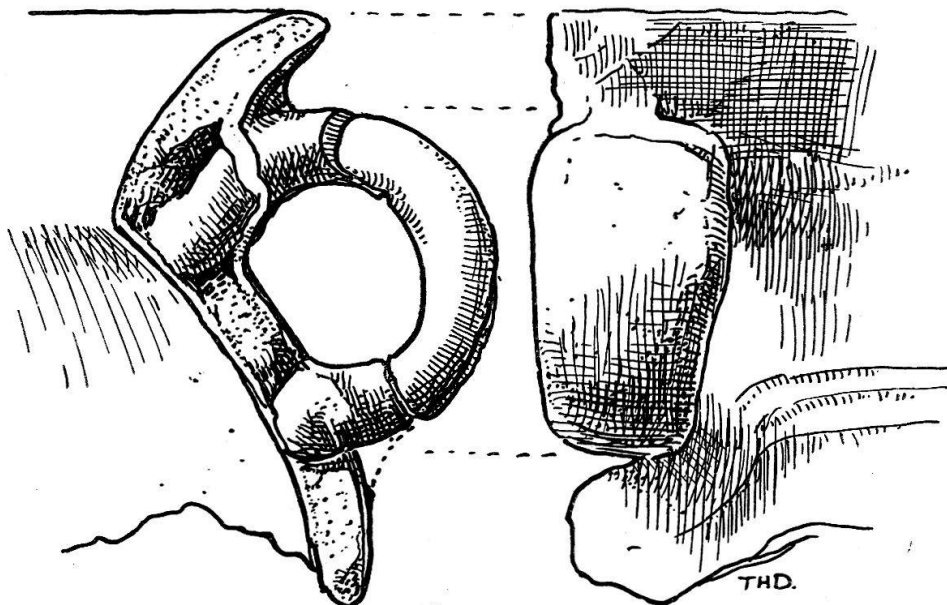


Fig. 51 $\frac{1}{1}$ grandeur

qui portaient des anses verticales en demi-cercles et qui laissaient voir avec netteté que celles-ci étaient rivées dans la paroi du vase (fig. 51). Ces tessons étaient en effet brisés parallèlement à l'anse et la cassure permettait de comprendre la structure interne. En même temps ils expliquaient parfaitement le fait que ces tessons se sont brisés de cette manière en permettant à l'anse de rester entière, ou du moins de rester adhérente au fragment de la panse.

L'anse en demi-cercle de l'un des fragments, de coupe elliptique, pénètre par ses deux extrémités dans deux trous traversant de part en part la panse du pot, à la manière d'un rivet métallique. Le tout a été primitivement recouvert d'un engobe plus fin que la terre interne du tesson qui contient de nombreux fragments de granit pilé. Enrobée de la sorte, on ne distingue plus la construction primitive; seule l'érosion du sable et des vagues l'ont fait apparaître sur deux de mes fragments. Nous avons eu la curiosité de vérifier sur une anse trouvée en bon état si nous y retrouverions la même construction. Nous l'avons sciée longitudinalement, ce qui fit apparaître la même structure (fig. 52). Celle-ci n'est donc pas un fait unique; mais l'anse rivée a dû apparaître à une certaine époque et se généraliser, vu sa solidité indéniable.

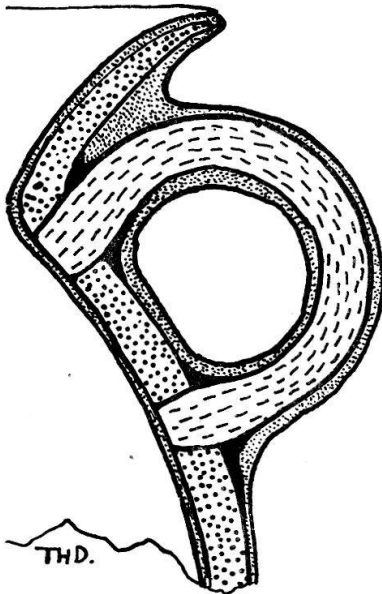


Fig. 52. Coupe schématique
1/1 grandeur

Ce fait soulève donc un problème qui n'est pas insoluble: est-ce le rivet de terre qui a donné l'idée de river le métal, ou est-ce l'inverse qui est arrivé? A première vue il semblerait plutôt que ce soit le second cas qui se soit produit; mais sans preuve on ne peut l'affirmer, car il est

certainement plus facile de river une anse de terre-glaise qu'une pièce métallique!

Une autre idée nous vient à l'esprit: on admet généralement que la poterie, avant l'emploi du tour, a été exercée par la femme. S'il y a imitation d'un procédé de forgeron, soit d'un métier d'homme, cette poterie n'aurait-elle pas été faite par des ouvriers déjà très spécialisés?

P.S. Après la rédaction de ces notes je trouve signalé dans L. Franchet, *Etude technique de la céramique des palafittes suisses* (Ind. Ant. Suisses XXII, 1920) l'existence de ces anses à tenons terminaux; mais sans en donner des précisions. —

Trepanierte Schädelknochen aus Basel und Umgebung

Von Rudolf Schwarz, Basel

Im Comp.

Die Bedeutung und Technik der Trepanation

Auf trepanierte Schädel stoßen wir zum erstenmal im Neolithikum, und zwar sind diese besonders häufig in Frankreich; so fand der französische Arzt Prunières in den Kavernen und Dolmen im Tale der Lozère 167 Schädeltrepanationen. Es finden sich darunter enorme ovale Öffnungen, die bis 8 auf 6 cm betragen. Gleichzeitig fand